



Il oeuvre d'arrache-pied pour sauver l'écriture manuelle

Texte : Fabienne GÉRAULT.

Photo : Stéphane GEUFROI.

Bernard Bouvet a fait carrière dans la carte postale pendant quarante ans. Depuis 2011, il remue ciel et terre pour que les enfants ne perdent pas le goût d'écrire à la main. C'est lui qui a mis sur pied la Semaine de l'écriture. Vous avez jusqu'au 15 octobre pour lui adresser une carte postale.

« **Je suis né dans une carte**

postale. » Lorsqu'il évoque sa vie, Bernard Bouvet, 73 ans, commence toujours par cette formule. Car il a vu le jour dans la maison familiale nichée au creux de la porte Saint-Sauveur, l'un des vestiges de l'ancienne forteresse de Bellême, dans l'Orne. Ce porche, édifié au XV^e siècle au moment de l'occupation anglaise du Perche, a été mille et une fois dessiné, peint et photographié.

Et la carte postale, c'est un peu l'objet fétiche de cet homme à la vie riche comme une rime d'Alfred de Musset. Elle a comblé son père, Claude, un artisan peintre, mycologue amateur et cartophile.

« **Mon grand-père, lui, avait gardé des cartes écrites et envoyées**

pendant la guerre de 1914 », se souvient-il. De ces rectangles de carton, Bernard a également fait profession, en créant l'entreprise qu'il a dirigée pendant quarante ans. Enfin, et surtout, elle est l'élément clé de la mission à laquelle il a décidé de consacrer son temps libre de retraité et son énergie de jeune homme : la réhabilitation de

l'écriture manuelle. Il y a huit ans, désespéré de voir la plupart de ses vingt petits-enfants « **faire des fautes, écrire n'importe comment** », il s'est dit qu'il fallait qu'il agisse. La Semaine de l'écriture était née. Et la huitième édition a lieu, cette année, jusqu'au 13 octobre.

« **La priorité, c'est d'agir auprès des enfants pour qu'ils acquièrent et développent le goût de**

l'écriture », insiste celui qui a quitté les bancs de l'école à 14 ans. Au coeur de l'événement, des cartes postales envoyées gratuitement dans les classes qui en font la demande, pour que les élèves écrivent sur un thème nouveau chaque année. Les enseignants, eux, ont à disposition un livret pédagogique de dix-huit pages, téléchargeable sur Internet.

« **En 2012, on a adressé des kits de cartes à cent cinquante écoles.**

L'an dernier, elles ont été près de trois mille à nous solliciter », résume-t-il en rentrant de La Poste de Bellême où il vient d'expédier des colis aux Émirats Arabes Unis, en Chine, au Mali et aux États-Unis. La Semaine de l'écriture a pris une dimension internationale. En 2018, les cartes postales de Bernard se sont éparpillées dans vingt-trois pays.

De quoi faire pétiller les yeux clairs de cet incorrigible fonceur. « **Je réalise mes rêves** », analyse-t-il simplement. Touche-à-tout consciencieux, il papillonne dans l'existence en se nourrissant de chacune de ses expériences, même

les plus difficiles. Solidement ancré dans la vie, il est aussi gentiment perché. Un trait de caractère affiché par ses boucles blanches rebelles qui lui valent d'être comparé à l'acteur Pierre Richard.

15 000 cartes reçues l'an passé. Mais derrière ce physique lunaire, il y a une détermination sans faille. Bernard sait que « **seul, on n'arrive à rien** ». Et il ne s'autorise pas l'échec. Alors, il fonce. Dès mars 2011, il décroche le patronage du ministère de la Culture pour sa Semaine de l'écriture, « **compte tenu de l'importance fondamentale que revêt la carte postale, comme support de la mémoire collective et outil documentaire** », lui écrit Frédéric Mitterrand.

Soutenu par ses pairs de l'Union professionnelle de la carte postale, Bernard présente son projet au Sénat en septembre 2011, emporte le soutien de l'Association des maires de France. À ses côtés également depuis l'origine : l'animateur de télévision Patrice Laffont, croisé lors de vacances dans le Lubéron. « **Je voulais qu'il soit président d'honneur.** » Le fils et frère d'éditeurs n'a pas hésité.

Patrice Laffont préside le jury du concours du plus beau texte dont le thème, cette année, est « L'endroit où j'aimerais vivre ». « **L'an dernier, nous avons reçu 15 000 cartes postales** », souligne Bernard. Nous, c'est une poignée de bénévoles et amis embarqués dans l'aventure. Des lecteurs chargés de



sélectionner les messages les plus inspirés dans sept catégories, allant des petits élèves de CP aux adultes. Soixante-dix seront récompensés.
« **Mais ce qui compte, martèle Bernard, ce n'est pas le nombre de cartes reçues, c'est que les enfants écrivent. Une semaine, ce n'est pas suffisant. J'aimerais que le travail sur l'écriture soit permanent.** »

Aujourd'hui, de nombreuses études soulignent l'importance de l'écriture dans le développement de l'enfant. Elle fait même son retour dans les écoles de certains États américains qui l'avaient abandonnée au profit des claviers.

Voilà qui encourage Bernard à voir plus grand, plus loin. « **Je souhaite multiplier les actions tout au long de l'année, que l'on travaille sur la tenue du crayon par exemple** », annonce le septuagénaire qui s'est mis à la calligraphie il y a trois ans. Il n'est pas près de renoncer à agir, c'est certain. Se répétant, comme pour s'encourager, ce que son grand-père lui disait : « **Pas de bla-bla, des actes et tu seras reconnu à ta juste valeur.** »



Bernard Bouvet est né ici, à Bellême, dans un décor de carte postale, objet dont il a fait profession pendant quarante ans, avant de lancer la Semaine de l'écriture.

■